

Jean 16, 16-23a

Dans la tradition de l'Eglise le 3^e dimanche après Pâques porte le nom de Jubilate, ce qui veut dire « réjouissez-vous ». Cette invitation à se réjouir, à qui s'adresse-t-elle ? Car quand on regarde le monde dans lequel nous vivons, nous n'avons pas l'impression qu'il y ait tellement d'occasions de se réjouir. Les raisons d'être triste, d'avoir du chagrin ne manquent pas. Pour s'en rendre compte il suffit d'ouvrir les journaux, d'allumer la télévision pour les actualités avec les récits de guerre ou de révolte, oui, vraiment, notre monde laisse peu de place à la joie. Certes, le jour de Pâques, là, nous avons une bonne occasion de nous réjouir, c'est toujours une belle journée avec ses moments de fête en famille, avec le printemps qui pointe son nez, les premières fleurs et les bourgeons annonçant la vie renaissante. Encore que cette année, dans nos régions, la pluie avait quelque peu gâché la traditionnelle promenade du jour de Pâques. Et dans d'autres pays, la pandémie du Sida, la famine, les catastrophes naturelles et j'en passe.

Quand je regarde ce qui se passe dans nos sociétés occidentales dont on dit volontiers qu'elles perdent leurs valeurs, que la morale n'est plus ce qu'elle était, on peut se demander s'il y a des raisons pour se réjouir : la montée du chômage, le surendettement des familles, le phénomène de la drogue si destructeur notamment pour la jeunesse, l'hypocrisie de certaines institutions, voire de nos communautés chrétiennes, vraiment, notre monde semble aller mal. Même si ces remarques taisent les aspects positifs de notre monde, elles montrent néanmoins qu'il y a des raisons de gémir et de se lamenter comme l'exprime le texte d'aujourd'hui.

Dans le contexte des textes bibliques le passage d'aujourd'hui nous ramène un peu en arrière, avant la découverte du tombeau vide, à un moment où les disciples sont aux prises avec la souffrance que Jésus devra bientôt affronter, et eux, ils ont du mal à se faire à cette idée.

Dans son discours d'adieu, Jésus prend en compte cette expérience subjective de ses disciples, et non seulement l'expérience des compagnons d'alors qui ont dû affronter sa passion et sa mort, mais aussi celle des générations à venir. La communauté de ces années-là a dû faire face à la rupture avec la synagogue juive, à

l'incrédulité, en un mot, à une existence difficile, on pourrait dire que la communauté des premiers chrétiens ne vit pas une situation plus enviable que la nôtre.

Jésus éclaire cette situation difficile d'une parole : *d'ici peu vous ne me verrez plus, puis peu de temps après vous me reverrez*, une parole énigmatique que les disciples ne comprennent pas au premier abord. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que nous rencontrons les disciples qui ne comprennent pas les paroles de leur maître. Souvenez-vous : lorsque Jésus entre dans Jérusalem, Jean nous dit que *tout d'abord les disciples ne comprirent pas ces faits*. Je pense que pour nous aussi, c'est souvent la même chose. Quand nous avons à faire face à des situations difficiles nous ne savons quoi en penser, ce n'est qu'avec le recul, quelque temps plus tard, que tout s'éclaire et où nous pouvons constater que finalement la situation a connu une issue positive. Bien sûr, c'est possible après, mais sur le moment, nous sommes souvent désemparés, tristes. Au bord des larmes.

D'ici peu vous ne me verrez plus, puis peu de temps après vous me reverrez, cette parole, Jésus la répète en tout trois fois, comme si elle devait être ressassée pour être comprise, assimilée. Une parole qui nous parle de perte : *d'ici peu vous ne me verrez plus*, et qui ensuite annonce une nouvelle vision : *vous me reverrez*. A un temps de mort succède un temps de résurrection, autrement dit, cette parole parle de différents moments de la vie chrétienne et de la possibilité de passer d'un temps à un autre. Jésus parle à ces disciples, juste avant d'être arrêté et sa mise à mort. Il sait ce qui l'attend, et il vient dire adieu à ses disciples. Devant leur désarroi Jésus cherche à leur donner confiance en parlant de son retour parmi eux. Et pour en parler, il emploie une image, et une image très forte : celle d'une femme sur le point d'accoucher, d'une femme donc qui va donner la vie, une vie nouvelle. Elle est triste, dit le texte, elle est angoissée, affligée, car un accouchement était, et le reste encore de nos jours, un événement très important dans la vie d'une femme. Nous connaissons tous les risques de l'accouchement, et surtout à cette époque-là. Beaucoup de femmes mourraient en donnant la vie et ne voyaient même pas leur enfant qu'elles avaient mis au monde. Donner la vie comportait toujours beaucoup de risques, c'était un défi sur la mort, un combat entre la peur et l'espérance. Jésus parle de la peur surmontée, dépassée : la mère a mis son enfant au monde, la vie l'emporte sur la mort. Avec cette image Jésus nous parle de son retour. Quand il

reviendra, ce sera un jour de joie. La tristesse ne sera plus qu'un mauvais souvenir et la joie sera d'autant plus grande que nous savons que nous retrouverons alors ceux qui nous ont quittés, ceux qui nous manquent tant. **Jésus Christ a vaincu la mort pour annoncer notre propre résurrection et plus rien ne pourra ternir notre joie. Sa victoire sera définitive.**

Quant à nous, aujourd'hui, nous sommes encore partagés entre la tristesse et la joie, entre le doute et l'espérance. Chaque signe de vie, chaque petite victoire de la vie sur la mort, chaque instant de bonheur est un clin d'œil de Dieu dans notre vie. Mais ce qui peut transformer notre tristesse en joie, c'est le regard posé sur Jésus, un regard qui peut devenir un regard de foi. Ce qui change avec le départ de Jésus, c'est qu'il fait place à la présence actuelle du ressuscité. Certes, ce passage de la tristesse à la joie ne se fait pas immédiatement et magiquement, Jésus l'éclaire par l'expérience humaine de la femme qui accouche. Cette image permet de mieux comprendre la transformation que Jésus annonce, ce passage du temps de la tristesse au temps de la joie. Dans l'Épître aux Romains, l'image est aussi reprise : « la création entière gémit dans les douleurs de l'enfantement dans l'attente d'une participation à la gloire. »

Pour les croyants, ce passage de la tristesse à la joie est déjà possible dans le présent. Jésus dit : de même, vous êtes dans la peine, vous aussi maintenant ; *mais je vous reverrai, alors votre cœur se réjouira, et votre joie, personne ne peut vous l'enlever*. Pour nous, il s'agit de nous ouvrir au Ressuscité, au Glorifié, à la vie et à la joie qu'il nous apporte. Il s'agit là d'une joie qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer, cette joie qui est liée à la vie, qui nous fait renaître après la souffrance et la mort, et cela dès à présent. L'image de la femme qui accouche est très parlante, elle nous montre que la douleur des contractions est porteuse d'avenir. Peu importe ce qui précède, il n'y a que l'avenir qui compte. Le printemps est là, l'hiver est derrière nous, plus jamais ce même hiver avec ses joies et ses peines ne pourra revenir. Le printemps est une saison merveilleuse puisque la vie renaît, chaque bourgeon annonce la fleur ou la feuille ou la tige qui bientôt se présente à nous. Alors pourquoi ne pas faire confiance à la promesse du Christ. Si la vie est plus forte que la mort, alors il sera possible qu'après un temps de chômage un travail peut être retrouvé, qu'après la maladie il y ait une guérison possible ou une autre sorte de délivrance,

qu'après un amour brisé un autre puisse renaître. Point besoin de continuer cette énumération, nous avons tous au fond de nous-mêmes cette envie de revivre, de retrouver la joie et la guérison. Nos aspirations à la joie sont inscrites dans notre cœur et avec la promesse de Jésus elles peuvent se réaliser. N'oublions pas : ce qui peut nous faire passer de la tristesse à la joie, c'est l'initiative du ressuscité qui se fait voir à ses disciples, c'est notre regard de foi sur lui, un regard aussi de confiance et d'amour. Jean actualise la parole de Jésus pour la communauté des chrétiens d'alors, à nous de l'actualiser à notre tour. N'oublions jamais qu'après la mort l'Esprit de Dieu est toujours à l'œuvre à travers la parole de Dieu actualisée. N'oublions jamais que ce qui fonde notre existence de chrétiens, c'est d'abord la présence du Ressuscité. Amen